

Olivier Delcroix

Dans ce polar social acéré, Sami Bouajila incarne un journaliste de faits divers. Un film qui préfère l'observation à l'action.

Grâces sûrs, nonchalance affectée, regard acéré, blouson de cuir patiné, ce journaliste vétéran possède un flair et une assurance à toute épreuve. Grâce à la longue pratique de son métier, Samuel (Sami Bouajila, époustouffant de maîtrise) a acquis les bons réflexes. Son défaut ? Il travaille pour la presse dite de « caniveau ». Reporter aguerri pour *Détective*, cet enquêteur de fait divers bien crapoteux passe sa vie à chercher un petit crime à se mettre sous la dent. Il a fini par en oublier sa vie privée... Et sa fille, Ava (Mallory Wanecque, à la présence très attachante), qui a bientôt 18 ans.

Depuis quelque temps, le père travaille avec la fille. Ava effectue un stage d'observation dans son journal et, sans vraiment le lui dire, elle compte bien renouer les liens avec un père absent plus fuyant que jamais. Son vieux copain Christian (Jean-Pierre Darroussin, formidable en vieux briscard du journalisme) veille sur la petite et l'affranchit patiemment en lui enseignant les ficelles du métier.

Samuel déniche une sale affaire comme il en a le secret. Entre Grenoble et Chambéry, on a retrouvé dans un champ le cadavre d'une jeune fille défigurée à l'acide. Avec sa fille, il prend sa voiture et sillonne les routes de province jusqu'au lieu du meurtre. Il glane des infos de manière plus ou moins légale. Sa fille observe son père comme un entomologiste. Avec un détachement et



Sami Bouajila et Mallory Wanecque dans *Rapaces*.

## « Rapaces » : petits meurtres entre ennemis

une curiosité désinvoltes. Les filatures s'enchaînent. Ainsi que les nuits dans des hôtels borgnes ou les sandwiches pris sur des aires d'autoroutes.

### Pulsions voyeuristes

Ce tandem intergénérationnel se retrouve bientôt chez le père de la victime. Aussi roublard que hâbleur, Samuel approche cet homme endeillé tout en finesse. L'homme, sur la défensive, aboie mais ne mord pas. Entre deux sanglots, il finira par tout raconter. Frappé par la brutalité du meurtre, ainsi que par l'intrigue que sa propre fille porte à l'affaire, Samuel se lance dans une enquête indépendante. En marge de sa propre rédaction parisienne qui se désintéresse du

cas, il fouille et découvre bientôt des similitudes étranges avec l'assassinat d'une autre femme de la région...

Pour son second long-métrage, le réalisateur Peter Dourountzis (*Vaurien*) plonge dans un thriller journalistique ancré dans un univers très réaliste. Calculant sa progression narrative sur le minutieux travail d'investigation des journalistes de *Détective*, le film préfère l'observation à l'action. À l'instar de son titre, *Rapaces*, le film pose la question centrale de savoir qui sont les véritables charognards de notre société. Les criminels qui passent à l'acte, les faits-diversiers qui les pourchassent ou les lecteurs qui se délectent de ce type de presse sensationnaliste ?

Si le film questionne le rôle des médias en décortiquant les pulsions voyeuristes qui régissent certains d'entre eux, il n'oublie pas d'être un polar haletant doté d'une réalisation rigoureuse qui refuse le « tout-à-l'esbroufe ». Malgré quelques maladroites dans sa première partie (qui prend peut-être un peu trop le temps d'installer son intrigue) *Rapaces* se rattrape de belle manière dans une surprenante montée de tension.

Soudain, les rôles s'inversent. Les chasseurs deviennent gibiers. Le père et la fille se retrouvent traqués, et l'arrêt dans un restaurant restera à bien des égards l'une des grandes séquences du film. Dialogues à double entente, montée de tension, regards fuyants, suspense à

son apogée : les frôlements, plutôt que l'affrontement, rythment cette séquence à la mise en scène horlogère qui rappelle certains moments du cinéma de Melville. Avec *Rapaces*, Peter Dourountzis s'inscrit dans la grande tradition du polar social à la française, de Dominik Moll et sa *Nuit du 12* à *Une affaire d'État* d'Éric Valette en passant par le *Mille milliards de dollars* de Verneuil. Il y a pire. ■

**« Rapaces »**  
Thriller de Peter Dourountzis  
Avec Sami Bouajila, Mallory Wanecque, Jean-Pierre Darroussin, Valérie Donzelli  
Durée : 1h44  
Notre avis : ●●○○

## « Islands » : carnet de balles

Éric Neuheff

Sur une île des Canaries, un prof de tennis joue les guides pour un couple d'Anglais. Mais le mari disparaît. Une ambiance digne de « Blow Up ».

Quel fétard ! Avec sa casquette à l'envers, il règne sur les discothèques de cette île des Canaries. Shots de vodka, rails de coke, Tom ne se ménage pas. Résultat : il dort n'importe où, sur la plage, dans son 4x4. Il lui arrive même parfois de coucher chez lui. Ce professeur de tennis a sa petite légende. Il a joué une fois contre Nadal qui n'arrivait pas à renvoyer ses services. Cela lui a valu son surnom de « Ace ».

La vedette locale, qui cache sa bouteille de whisky dans une boîte de balles, donne des cours dans un hôtel de luxe. Il sympathise avec un couple d'Anglais. Le fils de 7 ans s'ennuie. Le mari est un peu

tête à claques, avec ses cheveux longs et ses chemises hawaïennes. Il râle : leur chambre n'est pas assez bien pour lui. L'épouse minauda en short de jean, affecte des mines mystérieuses. Elle a tenu un vague rôle dans une série. Elle est capable de réciter ses répliques par cœur. Cela la fait rire. Raquette en main, le gamin se débrouille.

Le couple essaie d'avoir un second enfant. Apparemment, la chose n'est pas si simple. Après une nuit arrosée, le mari disparaît. Tom l'avait accompagné dans un bar. La police ne s'inquiète pas outre mesure. Encore un touriste qui s'est soté. Ils voient ça tout le temps. On retrouve son téléphone sur les rochers. Un clochard a

recupéré son portefeuille. Un inspecteur de la capitale débarque pour s'occuper de l'affaire. La dame est vite soupçonnée. Les recherches se précisent. S'est-il noyé ? Jeté dans le cratère d'un volcan ? À moins que des surfeurs - il n'a pas arrêté de trinquer avec eux - ne l'aient trucidé dans un brouillard de drogue et d'alcool ?

### Un faux air de Nicholson

Entre la Britannique et le sportif désabusé se tissent de drôles de liens. Ils se rapprochent. Elle ne semble pas si affectée par l'événement. Il prend sous son aile le garçon qui ne comprend pas ce qui se passe. Ainsi il lui apprend que la banane est bonne pour l'endurance et que la

papaye fortifie les muscles. L'ananas, c'est pour la concentration. Ces détails seront utiles pour une vie entière. On vérifie par là qu'il est bon, qu'il est sain de manger cinq fruits et légumes par jour. Le coach se pose aussi des questions. Et si Anne était déjà venue à Fuerteventura ? Il compte sur ses doigts, interroge la réceptionniste qui en pince pour lui (la réciproque n'est pas vraie).

Dans *Islands*, Jan-Ole Gerster filme la chaleur, la poussière, la montée des sentiments, la frustration conjugale. L'été est là, qui éclaire cette énigme de sa lumière brute, impitoyable. Une image saisit : le cadavre d'un chameau traché hors de l'eau par un hélicoptère. Le mot de la

fin reste ambigu. Cette histoire d'amour inachevée aurait pu réussir, avec des si. Stacy Martin promène sa grâce indolente sur le sable brûlant. Sam Riley a un faux air du Nicholson période *Profession : reporter*. Il faut l'admirer, ivre mort, s'entraîner tout seul sur un court vide à trois heures du matin. Cela concurrence la partie de *Blow Up*. Ça n'est pas rien. ■

**« Islands »**  
Drame de Jan-Ole Gerster  
Avec Sami Bouajila, Stacy Martin, Jack Farthing, Dylan Torrell, Pep Ambros  
Durée : 2h03  
Notre avis : ●●○○

## « Materialists » : le jeu de l'amour et du bazar

Constance Jamet

À New York, une entremetteuse est tiraillée entre son ex fauché et un client nanti. Une jungle impitoyable.

À l'heure des applications de rencontre, trouver l'amour est une gageure. À New York, c'est mission impossible, raconte le séduisant et cynique *Materialists*, de Celine Song. Entremetteuse dans une agence matrimoniale haut de gamme de la Grosse Pomme au taux de réussite stratosphérique, Lucy (Dakota Johnson) écoute ses clients-divas égrener leurs critères exaspérants : taille, âge, poids, calvitie ou non, salaire (de préférence à six chiffres), orientation politique... Tout est motif à un marchandage et à un calcul où la sécurité financière et le paraître devancent les sentiments.

Alors qu'elle assiste à un mariage noué par ses soins, Lucy voit sa maîtrise du cours de la séduction mise à l'épreuve. Elle recrute son ex, John (Chris Evans), acteur raté et serveur à la noce, et attire le frère du marié. Cet Harry (Pedro Pascal, omniprésent sur les écrans estivaux) a le profil de la perle rare : il est grand, travaille dans la finance et est propriétaire d'un impressionnant loft à Tribeca. Lucy est flattée et perplexe. De sa beauté à son compte en banque, tout, chez elle, est juste dans la moyenne. Dès lors, à quelle tentation céder : le retour de flamme avec John ou les attentions de Harry, qui sort le grand jeu ?



Dakota Johnson et Pedro Pascal dans *Materialists*.

Remarquée avec *Nos vies d'avant*, nommé aux Oscars et récit des retrouvailles entre une femme mariée et son béguin d'enfance, Celine Song poursuit avec *Materialists* son exploration sans sentimentalisme du triangle amoureux et des occasions manquées. Avec certes moins de poésie, de silences contemplatifs que dans son premier long-métrage. À l'exception de curieux prologue et épilogue se déroulant entre un homme et une femme des cavernes. La justesse du propos se niche ailleurs :

dans une modernité et une franchise cinglantes. Présenté à la va-vite comme une comédie romantique, *Materialists* en subvertit les codes avec acidité, malgré un dénouement naïf et précipité. Avec son sens acéré de l'observation, le film tient de la comédie de mœurs, entre la satire joyeuse façon Jane Austen et le fatalisme d'Edith Wharton. Un mélange réjouissant.

Celine Song, qui exerce brièvement, pour des raisons alimentaires, le métier d'entremetteuse, puise dans ce vécu et

cite aussi Billy Wilder et James L. Brooks. « Ils parlent d'amour et de ce qui nous tracasce dans celui-ci. Pour décrire le conjoint de nos rêves, nous partons de ce que nous voulons. La stabilité matérielle est parfois bien plus romantique comme idée que l'amour en lui-même. À force de se présenter sous notre jour le plus vendable, nous nous objectivons et nous nous déshumanisons, au risque de glisser dans la violence », avertit la réalisatrice.

### « Le dilemme de Lucy »

D'où le moment de bascule : une agression visant une cliente de Lucy. « Cela arrive à un rendez-vous sur trois. Il aurait été malhonnête de le taire », justifie-t-elle. « Voir dans le dilemme de Lucy un choix entre deux hommes est réducteur. La question est : comment veut-elle vivre et aimer ? Qui est-elle vraiment ? », pose la cinéaste, qui renvoie le spectateur à ses propres valeurs, voire lâchetés. ■

**« Materialists »**  
Comédie de Celine Song  
Avec Dakota Johnson, Pedro Pascal, Chris Evans, Zoe Winters, Marin Ireland  
Durée : 1h49  
Notre avis : ●●○○